

Les micropolluants, ces dangers invisibles

Un tas de molécules chimiques squattent notre quotidien. Interview d'une spécialiste qui a coécrit un livre sur ce vaste sujet

Yseult Théraulaz

Une marée noire, avec ses oiseaux englués dans du pétrole, ça choque et ça fait réagir. Mais la kyrielle de produits chimiques dans lesquels nous baignons jour après jour semble ne pas nous inquiéter. Et pourtant, il suffit de sauter sous la douche pour prendre une bonne dose de micropolluants. Les gels et les crèmes que nous utilisons sont bourrés de substances chimiques plus ou moins néfastes pour notre santé et notre environnement. Idem avec la multitude de produits d'entretien que nous utilisons pour faire briller nos appartements. Face à



Nathalie Chèvre, chargée de cours à l'Institut de politique territoriale et de l'environnement humain de l'UNIL

L'ampleur du phénomène, Nathalie Chèvre, chargée de cours à l'Institut de politique territoriale et de l'environnement humain de l'Université de Lausanne, et Suren Erkman, directeur de cet institut, ont décidé de réagir. Ensemble, ils ont écrit *Alerte aux micropolluants*. Interview de Nathalie Chèvre.

Qu'est-ce qu'un micropolluant?

C'est une substance présente en faible concentration dans l'environnement résultant, en partie au moins, de l'activité de l'homme. Malgré cette faible quantité, elle a des effets négatifs et toxiques sur les organismes vivants.

Quelles sont les mesures légales prises pour limiter les micropolluants?

L'Union européenne (UE) a fait un grand pas en avant en mettant sur pied, en 2006, la directive REACH. Elle prévoit d'évaluer d'ici à 2018 le risque pour la santé de plus de 30 000 substances chimiques. Les



entreprises productrices vont devoir prouver que leurs substances ne présentent pas de risques pour l'homme et l'environnement.

Et en Suisse?

On regarde ce qui se passe en Europe avant d'agir. A titre d'exemple, l'Atrazine, un herbicide produit par Syngenta (entreprise suisse de produits chimiques), a été interdit dans l'UE en 2003 et seulement en 2010 en Suisse. Ce qui n'est pas très étonnant, vu que la Suisse est un des quatre plus gros pays producteurs de produits chimiques.

Que peut-on faire pour limiter les dégâts?

Une solution consiste à s'orienter vers les gammes bio, que ce soit pour des cosmétiques ou des produits de nettoyage. Mais ils ne sont pas non plus la panacée car ils peuvent aussi contenir des conserva-

teurs. Il faut aussi faire attention aux produits de substitution que l'on connaît mal. Certains fabricants ont remplacé le bisphénol A par du F, mais c'est pratiquement la même molécule! Le plus simple est donc de choisir des produits qui contiennent le moins de substances possible. Avant même de penser à la pollution environnementale, il faut prendre conscience que c'est avant tout notre santé qui est en danger.

Et du côté de l'industrie?

Beaucoup trop de produits sont ajoutés uniquement pour des questions de confort. A l'instar des colorants. Il faudrait aussi être plus vigilant quant au surdosage. Il y a beaucoup de conservateurs qui sont inutiles ou des bactéricides dont on pourrait se passer.

L'élimination des médicaments constitue aussi un facteur de

pollution. Mais on ne peut s'en passer. Alors, que faire?

Il y a beaucoup à faire au niveau des hôpitaux. On pourrait, par exemple, envisager des toilettes spéciales pour que les urines de personnes traitées avec des produits de contraste - utilisés pour les IRM et les scanners - ne se retrouvent pas dans la station d'épuration. Elles seraient ainsi traitées comme des déchets spéciaux, au même titre que les déchets radioactifs.

Difficile d'être optimiste après la lecture de votre livre...

En effet, surtout dans un monde où la chimie a énormément de place. J'espère que ce livre permettra de faire pression afin qu'une législation soit mise en place.

Deux exemples tirés du livre

Les pesticides agricoles Ils s'utilisent à grande échelle en agriculture pour lutter contre les ravageurs et les mauvaises herbes. En Suisse, le marché des pesticides représentait en 2007 1500 tonnes par année. Si la quantité vendue a diminué de 40% entre 1988 et 2007, c'est surtout grâce à l'arrivée sur le marché de nouvelles substances plus efficaces. Elles sont donc utilisées à moindre dose, mais se révèlent aussi plus toxiques.

Les détergents Par exemple, les composés d'ammonium quaternaires sont largement utilisés pour leurs propriétés antimicrobiennes. On les retrouve dans les démêlants pour cheveux, les assouplissants pour textiles, les désinfectants cutanés, les herbicides. Une fois répandus dans l'environnement, via les égouts, entre autres, ils occasionnent des effets toxiques importants sur les plantes et les animaux.



Source : Journal 24 heures – 11.11

Mise en forme : APV

Date de parution sur www.apv.org : 09.01.12